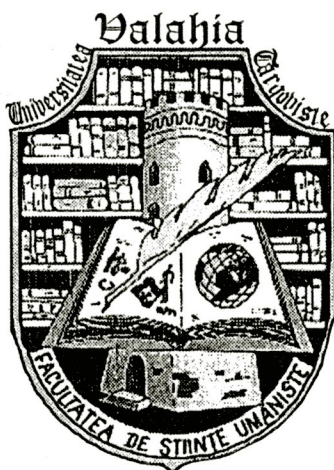


Le Ministère d'Education et de la Recherche
L'Université „Valahia“ Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES

D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“ TARGOVISTE



SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome IV-V

Târgoviște
2002/2003

Collège de Rédaction

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Rédacteurs responsables:

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

Secretaires de rédaction:

Lect. drd. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

As. drd. Monica Mărgărit

Conseil de rédaction:

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège
- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi
- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova
- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I
- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc
- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti
- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris
- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi
- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu
- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Technorédacteur:

Diana Botea

ISSN 1584-1855

Producteur : S.C. Editura Logos SRL - Editura Cetatea de Scaun
Str. Mr. Spirescu, Bl. C4, Sc. C, Ap. 2, Târgoviste, jud. Dâmbovita, Roumanie
Tel./Fax. 0245-214692; 0721-209519
e-mail: margas2002@yahoo.com

CUPRINS

Articles et études

Marin CÂRCIUMARU et Mariana PLEȘA - <i>Le paléolithique moyen tardif en Roumanie</i>	9
Marin CÂRCIUMARU, Monica MARGARIT, Mircea ANGHELINU, Loredana NIȚĂ, Ovidiu CÂRSTINA, Marian COSAC, Mariana PLEȘA, Florin DUMITRU - <i>Les decouvertes d'art paleolithique de la vallee de Bistrita, dans le contexte de l'art mobiliere paleolithique de Roumanie</i>	16
Mircea ANGHELINU - <i>Modernität, Nationale Ideologie Und Die Vorgeschichte. Erwägungen Zur Professionalisierung Der Prähistorischen Archäologie In Rumänien</i>	28
Ruxandra ALAIBA, Tamilia MARIN - <i>Le site archeologique de Delești-Cetățuia, departement de Vaslui</i>	40
Cristian SCHUSTER, Traian POPA - <i>Erwägungen Zu Klang Und Ton In Der Bronzezeit (I). Die Knochenflöte Von Mogoșești, Bezirk Giurgiu</i>	60
Alexandra COMȘA - <i>The Relation Between Population Groups In The Bronze Age Or Hallstatt And Preceding Or Contemporary Ones, With Consequences Upon The Anthropological Structure Or Cephalic Index Of The Communities On The Territory Of Romania</i>	67
Ildiko HORVATH - <i>Mortality Profile And Taphonomy: A Look At Huron Deer Procurement</i>	72
Denis CAPRAROIU - <i>Historiographical Considerations Concerning the Relations Between the Socio-Economic and Political Structure and the Appearance of The Urban Life in the Extra-Carpathian Territories</i>	86
Ramona NEACSA - <i>The Bishop's Role And Place In The Occidental Urban Life From His Appearance To The Second Half Of The III^d Century</i>	94
Denis CAPRAROIU - <i>Das Reifen Der Grundlagen Für Die Entstehung Der Siedlungen Mit Frühstädtischem Charakter Im Rahmen Der Sozio-Politischen Gegebenheiten Im Nord-Donauischem Raum (IV.-XIII. Jh.)</i>	105
Eugen DENIZE - <i>The Roumanians and the Late Crusade. From Iancu of Hunedoara to Michael the Brave</i>	112
Maria GEORGESCU - <i>Generalities Regarding the Stone Sculpture in the Art of Wallachia. The 14th-18th centuries</i>	127
Maria GEORGESCU - <i>Armes, armoiries et blasons de Valachie des XVe-XVIIIe siècles</i>	138
Irina CIRSTINA - <i>The Ottoman Expedition from 1595 and its Effects on Wallachia's Inhabitants</i>	147
Iulian ONCESCU - <i>La société roumaine à la lumière des rapports consulaires français de Bucarest et de Iassy, pendant les années antérieures à l'union des Principautés (1856-1859)</i>	151

Iulian ONCESCU - <i>Liaisons spirituelles roumaines - françaises (1866-1878)</i>	159
Margareta PATRICHE - <i>Nationalism and Historicism: the National Approach During the XIX and XX centuries</i>	174
Stefania Viorica RUJAN - <i>Quelques considérations sur les relations culturelles franco-roumaines au XX-ème siècle</i>	181
Alexandru ȘTEFĂNESCU - <i>Polish-Romanian Military Relationship in the Inter-War Period</i>	195
Silviu MILOIU - <i>The Winter War: Romanian Perceptions, 1939-1940</i>	199
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>L'enseignement publique à Târgoviste</i>	209
Stefania Viorica RUJAN - <i>Aperçu sur l'imagologie comparée</i>	214

Notes et discussions

Florentina MANEA UDREA - <i>Les classes sociales de l'Europe occidentale dans le Moyen Age</i>	221
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>Targoviste. Fin d'année, debut d'une époque</i>	224
Silviu MILOIU - <i>The Baltic World as a Multicultural Space. 5th Conference on Baltic Studies in Europe, 5-7 june 2003</i>	230

Compte-rendus

Charles Tilly, <i>Revoluțiile europene (1492-1992)</i> - (<i>European Revolutions – 1492-1992</i>), Editura Polirom, 2002 (Nadia MANEA)	235
Sven Arnswald, Mathias Jopp, <i>The Implications of the Baltic States' eu Membership</i> , Ulkopoliittinen Instituutti, Institut für Europäische Politik, Kauhava, 2001. (Silviu MILOIU).....	239

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES RELATIONS CULTURELLES FRANCO-ROUMAINES AU XX-ÈME SIÈCLE

Rujan Stefania Viorica ¹

Si au XIX-ème siècle les relations culturelles franco-roumaines ont connu un essor inouï, leur ampleur n'en reste pas moins grande dans la première moitié du XX-ème siècle, quand la Roumanie connaît, surtout à l'époque d'entre les deux guerres mondiales, le plus haut degré d'intégration dans les structures européennes. Après la seconde guerre mondiale, ces relations continuent d'exister en dépit d'une brève interruption entre 1948-1964.

Vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'*écriture en français* connaît une véritable *vogue*. Un grand nombre de représentants de l'élite sociale roumaine (princes, descendants des maisons princières, dames de la haute société, grands dignitaires, bourgeois instruits) ont fait paraître en français des ouvrages variés-mémoires, essais, dissertations, conférences – plus ou moins éphémères. Ainsi en est-il de la reine Elisabeth de Roumanie dont le livre *Pensées d'une reine* a été distingué par l'Académie française en 1898, de la princesse Elena Ghica, connue sous le nom de Dora d'Istria, personnalité internationale, remarquable comme culture et intelligence, auteur de nombreux livres, études, articles (*Des femmes par une femme*, 1865 ; *Les femmes en Orient*, 1869, etc.), de Charles Adolphe Cantacuzène qui a fait paraître en français, de 1896 à 1928, vingt-cinq livres et opuscules. Au nombre des descendants de ces familles illustres comptaient aussi Anna de Noailles, Hélène Vacaresco, Marthe Bibesco et que l'on peut considérer les chefs de file de toute une série d'écrivains de "frontière", placés entre deux cultures : française et roumaine.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle l'influence de la langue française était si grande qu'elle devenait inquiétante pour les défenseurs des valeurs autochtones. L'élite sociale et politique était francophone par formation et par affinités intellectuelles et spirituelles. Langue de la conversation et de la correspondance, le français attirait par sa subtilité et ses nuances, devenant de plus en plus un instrument de communication intellectuelle et d'expression littéraire.

Une réaction de rejet provoquée par les abus et le manque de discernement ne tarde pas à se faire voir. L'événement qui a eu lieu le 13 mars 1906 devant le théâtre National, un véritable combat livré dans la rue en signe de protestation contre la représentation des pièces de théâtre en français, gagne une valeur symbolique. C'était la lutte pour la conservation de la langue roumaine (dont Nicolae Iorga était un des plus acharnés défenseurs) et des valeurs autochtones.

Le spécifique national. L'âme roumaine

À partir des idées philosophiques de Herder et de la création des Etats nationaux qui essayaient de se trouver une identité par le biais des traits spirituels et moraux et d'un destin individuel, la définition de la psychologie des peuples est devenue une expérience alléchante pour les philosophes et les écrivains européens. Les Roumains, qui avaient réalisé sur le tard leur union, éprouaient le besoin d'identifier ce qui leur était commun et ce qui les

¹ Universitatea „Valahia” Târgoviste, Facultatea de Stiinte Umaniste, str. Lt. Stancu Ion, nr. 35, 0200, Targoviste, Romania.

différençiait des autres peuples. De la sorte, la spécificité roumaine a fait l'objet d'étude de beaucoup d'œuvres littéraires et philosophiques de la première moitié du XX^e siècle (Lucian Boia 1997 : 65-170). Dans son ouvrage *Din psihologia popoarelor* (*De la psychologie des peuples*), Dumitru Draghicescu fait une incursion dans l'histoire roumaine, soulignant l'héritage autochtone d'essence supérieure, auquel se sont ajoutées des influences successives plus ou moins nocives (notamment celle orientale). Le résultat pourrait être synthétisé dans une formule lapidaire, mi-flatteuse, mi-dédaigneuse : "intelligent mais paresseux".

Par conséquent, les Roumains seraient chargés d'une spiritualité particulière, vu les influences orientales. Il leur oppose le paradigme occidental, à savoir français, quintessence selon lui des concepts et des mentalités les plus élevés. Se rallier aux modèles occidentaux c'est, selon Draghicescu, esprit européen, suivre l'évolution normale de l'histoire.

Lucian Blaga va à l'encontre de Dumitru Draghicescu avec son livre *Spatiul mioritic* (*L'Espace «mioritic»*) qui pourrait être considéré comme un véritable plaidoyer en faveur d'une spiritualité spécifique, d'une âme roumaine intemporelle, "d'une matrice stylistique inaliénable de notre esprit ethnique". Mircea Vulcanescu essaie de faire une synthèse de la spécificité roumaine du point de vue philosophique en se servant des moyens de la psychologie. Dans son livre *Dimensiunea umana a existentei* (*La dimension humaine de l'existence*) il propose "une description phénoménologique de l'idée d'existence dans la pensée roumaine" (Mircea Vulcanescu 1991: 98). L'ethos roumain se caractérise en tout premier lieu par "une vaste solidarité universelle" (Mircea Vulcanescu 1991: 104.). Le monde est conçu comme un immense cryptogramme dont on s'efforce de déchiffrer les signes derrière lesquels il y a un monde invisible, celui des essences. Apparences et essences, monde visible invisible, s'interfèrent comme en mythologie. L'horizon du monde roumain s'étend du quotidien jusqu'à la légende. Le monde d'ici et celui d'au-delà, le *hic et nunc* et l'éternité, la présence et l'absence ne sont pas nettement séparés. Le passage se fait lentement, insensiblement, les deux mondes s'interfèrent, se trouvent dans une relation réversible, fonctionnelle, par l'intermédiaire de certains symboles qui assurent au Roumain des références transcendantes. Il en résulte une configuration spirituelle de "l'homme roumain", une détermination ontologique qui le différencie du rationalisme occidental : il n'y a pas de néant ; il n'y a pas d'impossibilité absolue ; il n'y a pas d'alternative existentielle ; il n'y a pas d'impératif ; il n'y a pas d'irréductible ; l'habitude de prendre les choses à la légère ; le manque de peur devant la mort.

Ce sont des suppositions ontologiques à partir desquelles le Roumain s'approprie des valeurs et des comportements spécifiques. Dans ce cadre la différenciation entre le monde réel et le transcendant est quasiment inexistante. Le contact avec le transcendant est réalisé par des forces symboliques qui agissent partout et peuplent l'âme roumaine. Quelques stéréotypies en résultent : le don pour la poésie, l'intelligence, le scepticisme, le manque du sens pratique. L'âme collective roumaine basée sur la tradition et l'animisme n'avait pas encore atteint la maturité du discours scientifique occidental sur le monde.

Cette conception, basée sur la phénoménologie et l'étude du langage, a été élargie et approfondie par Constantin Noica qui souligne "l'hétérogénéité et la diversité de l'être chez les Roumains". Il ne s'agit pas d'un être monolithique, d'une instance absolue, au nom de laquelle quelque chose existe ou n'existe pas. La dichotomie être ou ne pas être n'épuise pas les degrés de l'existence qui s'accomplit successivement au sein de la réalité. La vision roumaine apparaît comme plus nuancée et plus riche, l'être plus "complexe et plus féerique", la tradition plus vive, les valeurs spirituelles plus authentiques (Constantin Noica 1978).

Dans l'*Histoire de la littérature roumaine*, George Calinescu soulignait le caractère transcendant de la spécificité nationale, considérée comme une qualité à priori, un élément structurel mis en évidence par les "fibres intimes de l'âme autochtone".

De tout ce que nous venons de rappeler, il résulte qu'au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, il y avait une tendance à définir la spécificité et la spiritualité roumaines, à déterminer un modèle ontologique autochtone. Cette tendance était étroitement liée à la dynamique de l'histoire : l'édification de l'État national de tous les Roumains (1918), les dangers qui menaçaient l'intégrité du pays, l'existence de plusieurs minorités ethniques sur le territoire de la Roumanie.

Si au XIX^e siècle le nationalisme avait surtout une finalité européenne (l'alignement de la Roumanie sur les valeurs occidentales et son intégration aux structures modernes) après 1900 il y a des courants qui s'astreignent à le rapporter, à peu près intégralement, à l'individualité roumaine, à une culture spécifique et à un destin propre. Il s'agit, au début du siècle, du courant "samanatoriste" groupé autour de la revue *Semanatorul* (1903), ayant un caractère "patriarcal" très prononcé et du "poporanisme", plus "social" mais exaltant, tout comme le premier, les valeurs rurales et la tradition au détriment de la civilisation citadine, de type occidental et, à l'époque d'entre les deux guerres, de l'idéologie orthodoxe dont les principaux promoteurs étaient Nichifor Crainic et Nae Ionescu. L'orthodoxie superposée au nationalisme allait revêtir des formes outrancières de manifestation telle l'idéologie du mouvement autochtone fasciste, la Garde de fer.

Il ne faut pas comprendre, de ce bref aperçu, que la tendance de l'autochtonisme a eu le dessus à l'entre-deux-guerres, quoiqu'elle s'affirmât de plus en plus. En réalité, le tableau idéologique de l'époque était assez hétérogène. Au nationalisme outrancier s'opposait la mise en valeur de l' "idée européenne". L'*Histoire de la civilisation roumaine contemporaine* d'Eugène Lovinesco est une démonstration parfaite de sa conception concernant l'influence occidentale sur l'organisation des institutions modernes de la Roumanie contemporaine. Les valeurs citadines y sont considérées supérieures à celles patriarcales, censées enrayer le progrès et la civilisation. Par ailleurs, il faut mentionner que l' "idée européenne" n'excluait pas les formes modérées de nationalisme. L'ouverture vers une culture moderne, universelle, humaniste, héritière de l'esprit des Lumières, caractérise aussi l'orientation de la revue *Sburatorul* (fondée en 1919) et du cénacle portant le même nom révélateur du credo d'Eugène Lovinesco et des partisans des valeurs démocratiques.

L'intégration de la Roumanie dans les cultures européennes à l'époque d'entre les deux guerres

En dépit d'autres influences (anglaise, italienne, belge), d'autres "mirages" (le "contre-mythe" allemand a eu des adeptes parmi des "personnalités roumaines de grande envergure : Titu Maiorescu, P. P. Carp, Mihai Eminescu, voire Nicolae Iorga jusqu'à la veille de la première guerre mondiale), le modèle français reste prépondérant à l'époque d'entre les deux guerres mondiales, quand la Roumanie a connu le plus haut degré d'intégration, après plus d'un siècle de modernisation sous l'influence occidentale : "Jamais, au cours de son histoire des deux derniers siècles, la Roumanie n'a été plus intégrée dans le concert européen et dans le système des valeurs européennes qu'à ce moment-là." (Lucian Boia 1997: 220) Ainsi Henri Focillon pouvait-il affirmer en 1925 "le Roumain d'aujourd'hui est, si l'on peut dire ainsi, un occidental du Sud-Est européen" (Sultana Craia: 134). Il semble que le rôle des Roumains dans l'espace Sud-Est européen ait été plus important encore. Tout en conservant l'héritage byzantin, ils ont assimilé l'esprit

occidental, à savoir français, qu'ils ont transmis ensuite aux autres pays de cette région (Catherine Durandin 1995: 199). Aussi faisaient-ils la liaison entre l'Orient et l'Occident, le particulier et l'universel, l'ancien et le moderne.

La société roumaine avait fait de grands pas en avant dans le domaine social et politique, mais aussi dans celui culturel et intellectuel.

L'intérêt pour la langue et la culture française n'en demeure pas moins grand. Pendant cette "période d'épanouissement de la culture roumaine, les relations culturelles franco-roumaines deviennent particulièrement riches." (Sous la direction de Ion Angela 1984: 49.) C'est l'époque à laquelle des écrivains roumains de langue française acquièrent la notoriété en France.

Outre les trois femmes écrivains, Anna de Noailles, Hélène Vacaresco, Marthe Bibesco lesquelles continuent avec succès leur activité littéraire, un écrivain roumain, Panait Istrati, d'une autre condition sociale (il était le fils d'un contrebandier de tabac de Braila), réussit à se frayer un chemin dans la littérature franco-roumaine. La plupart de ses œuvres sont publiées entre 1924 et 1931, jouissant d'un intérêt certain et même du succès : *Les récits d'Adrien Zograffi*, *Kira Kiralina*, *Les Haïdoucs* (I, II), *Codine*. Son exotisme a beaucoup contribué à la notoriété qu'il a acquise en France. L'indépendance d'esprit, la conception flexible de l'existence, l'espace géographique très étendu où les frontières sont souvent abolies, le récit rythmé, bénéficiant pleinement des attributs de l'oralité, la séduction des mots font de Panait Istrati un écrivain attrayant dont on aurait de la peine à mettre en doute l'actualité.

Les écrits de Iulia Hasdeu, cette poétesse - adolescente, parus après sa mort, sont réunis en deux volumes (1889, 1890) *Œuvres posthumes*, sous le pseudonyme de Camille Armand. La nostalgie du pays natal d'une part: *Ballade de l'exilée*, 1885 et l'amour pour la France, son pays d'adoption, notamment pour Paris "qui brille comme un phare éclatant dans la nuit" (*Paris d'antan*, 1887) d'autre part, forment le binôme caractéristique de la poésie lyrique et sincère d'Iulia Hasdeu, relevée par une aspiration vers la pureté, l'idéal et la dignité.

L'apport de la poésie, concernant notamment l'avant-garde, n'est point négligeable. Esprit novateur, Tristan Tzara, un des créateurs du mouvement «dada», fait paraître en français ses manifestes poétiques ainsi que ses recueils de poésies (*Vingt-cinq poèmes*, 1918 ; *De nos oiseaux*, 1929 ; *L'arbre du Voyageur*, 1930 ; *L'homme approximatif*, 1931 ; *Où boivent les bœufs*, 1932 ; *L'anti-tête*, 1933). La démarche iconoclaste de Tristan Tzara et la révolution littéraire qu'il entreprit ont été appréciés par beaucoup de critiques et d'historiens littéraires français. Poète dans *Ulysse*, 1932, *Titanic*, 1937 et essayiste de talent (*La conscience malheureuse*, essai sur Nietzsche, Gide, Bergson, Freud ; *Rimbaud le Voyou*), Benjamin Fondane fait preuve aussi d'une étonnante érudition et de beaucoup de clairvoyance en matière d'esthétique littéraire. Persuadé que le français est la «langue de la créativité» que la littérature roumaine est redevable à la littérature française, l'essayiste Benjamin Fondane rappelle par beaucoup de traits le poète Barbu Fundoianu, l'auteur des *Privelisti* (*Sites*). Le numéro que la revue Europe lui a consacré (827, mai 1998) est l'une des preuves incontestables de son profond «ancrage» dans la vie culturelle française.

Ilarie Voronca, orienté également vers l'avant-garde, peut être considéré comme un véritable maître de la métaphore (*Ulysse dans la cité*, 1933 ; *La Poésie commune*, 1936 ; *Oisiveté*, 1938, *Contre-Solitude*, 1946.)

Une contribution importante au processus incessant d'européanisation de la culture roumaine a été apportée à l'entre-deux-guerres, par deux comparatistes de marque : Basil

Munteanu, directeur de l'école roumaine de Fontenay-aux-Roses, qui s'est essayé à faire connaître au public français les valeurs de la littérature roumaine contemporaine (*Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, 1938) et Alexandre Cioranescu, chargé de cours à l'Université de Lyon (*La culture roumaine et l'esprit européen* (1942). Getta Hélène et Alexandru Rally ont rédigé sous la férule de Mario Roques une *Bibliographie Franco-Roumaine*, preuve de l'influence française en Roumanie.

Des liens puissants attachent à la France Nicolae Iorga, notamment après 1921. Il a donné des cours et des conférences aux grandes Écoles et Universités françaises (y compris la Sorbonne), étant distingué de nombreux prix académiques. Beaucoup de ses œuvres et non des plus insignifiantes ont été écrites en français : *Histoire des États balkaniques* (1915), *Brève histoire des croisades* (1924), *Histoire de la vie byzantine* (1934), *Byzance après Byzance* (1934), *Essai de synthèse de l'histoire de l'humanité* (1926 - 1928) ainsi que sa remarquable synthèse (en dix volumes) *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*.

Nous avons vu à quel point le rôle des *traductions* était important au XIX^e siècle dans la voie sinueuse parcourue par la culture roumaine en vue de sa modernisation et de sa synchronisation européenne. Déclenché au cours des dernières décennies du XVIII^e siècle, le phénomène des traductions traverse tout le siècle suivant et continue à se manifester avec la même vigueur au début du XX^e siècle. Durant l'entre-deux-guerres, les traductions subissent une régression par comparaison aux époques précédentes, étant donné que la littérature roumaine affirme de plus en plus son originalité. Mais pour autant, elles n'en demeurent pas moins importantes.

Parmi les traductions faites du français à cette époque de sommet de la culture roumaine et de son intégration dans les structures européennes, on pourrait rappeler : *Baladele lui François Villon* (*Les Ballades de François Villon*), parues en 1940 grâce à la plume de Zoe Verbiceanu; *Cântarea lui Roland* (*La Chanson de Roland*), due à Eugène Tanase (1942) ; *Gargantua*, signé par V. Macri (1942) ; *Pagini nemuritoare ale lui J.-J. Rousseau alese si explicate de Romain Rolland* (*Pages immortelles de J.-J. Rousseau choisies et expliquées par Romain Rolland*) dont l'auteur est Dragos Vrînceanu (1939). Le XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e siècle sont aussi brillamment représentés : vingt-six volumes (*La littérature française dans l'espace culturel français*, éd. citée, p. 146.) d'Honoré de Balzac ; *Schitul din Parma* (*La Chartreuse de Parme*), publié en 1922 par Vasile Demetrius ; *Rosu si Negru* (*Le Rouge et le Noir*) et *Despre amor* (*De l'Amour*) tous les deux rendus en roumain par George A. Dumitrescu (1932), les romans et les contes de Flaubert (de 1909 à 1935) ; les poésies de Charles Baudelaire (plusieurs volumes signés par Tudor Arghezi, Ion Barbu, Al. Philippide, Ion Pillat, Perpessicius) ainsi que ses poèmes en prose (1912, 1921, 1927), de nombreuses poésies symbolistes, disséminées dans les revues. Les préférences vont à Verlaine, Régnier, Samain, Verhaeren et Mallarmé.

Les traductions font pendant aux ouvrages d'*exégèse critique* aux études et essais, par lesquels on jette les fondements d'une "véritable école de spécialistes de littérature française" (Sous la direction de Ion Angela 1984: 49). Des travaux et des essais traitant de la littérature française et des interférences culturelles franco-roumaines étaient déjà parus à partir du XIX^e siècle. Mais à l'entre-deux-guerres ils sont beaucoup plus nombreux. D'autre part, la littérature roumaine est impliquée d'une manière plus ferme et plus hardie, ce qui prouve, selon nous, son accès à l'universalité et son intégration au mouvement d'idées européennes. De grands critiques et historiens littéraires, des écrivains et des comparatistes

ont contribué, par des études pertinentes et des travaux d'envergure, à la diffusion de la littérature française : Nicolae Iorga, George Calinescu, Serban Cioculescu, Basil Munteanu, Tudor Vianu, Nicolae Condeescu, Eugen Lovinescu, Paul Zarifopol, Lucian Blaga, Mihai Ralea, Alexandru Philippide, Perpessicius, Vladimir Streinu, Pompiliu Constantinescu, Garabet Ibraileanu, Alexandru Cioranescu, pour n'en citer que les noms les plus fameux. Tout en reconnaissant le rôle indéniable de l'"émetteur" (en l'occurrence la littérature française), ils soulignent les mutations survenues chez le récepteur (la littérature roumaine) lequel devient beaucoup plus agissant, plus personnalisé qu'au XIX^e siècle.

Au lendemain de la première guerre mondiale c'est la personnalité de Nicolae Iorga qui s'impose. Son ouvrage *Istoria literaturilor romanice în dezvoltarea si legaturile lor* (*L'Histoire des littératures romanes dans leur développement et leurs relations*) paru en 1920 a été apprécié comme "la plus ample exégèse comparée de l'aire culturelle romane qui ait jamais été entreprise dans notre pays" (Sous la direction de Ion Angela 1984: 19). Les époques et courants littéraires les plus importants y sont étudiés sous un angle comparatiste : le Moyen Âge et la Renaissance, vus dans un rapport de continuité, les Lumières, censées être une période très complexe où littérature, philosophie, philologie se rejoignent, le XIX^e siècle avec ses « gloires » dont la « principale » est Honoré de Balzac.

Un autre ouvrage d'envergure est *Istoria literaturii române de la origini pâna în prezent* (*Histoire de la littérature roumaine depuis ses origines jusqu'à nos jours*) publié en 1940 où George Calinescu établit des points de contact, étayés par des arguments assez convaincants, entre les créateurs roumains et les écrivains français.

Outre ces vastes panoramas historico-critiques il y a des essais ponctuels, sur tel ou tel auteur, des cours universitaires, des thèses de doctorat, des monographies. Pour ce qui est de la littérature médiévale c'est l'étude de N. N. Condeescu *La légende de Geneviève de Brabant et ses versions roumaines* (1938) qui se remarque par une haute tenue scientifique ainsi que les chapitres consacrés au Moyen Âge de *L'Histoire de la littérature roumaine* (*Istoria literaturii românești*) où l'auteur, Nicolae Iorga, fait des rapprochements inédits entre cette période de la culture française et le folklore roumain. Le lyrisme français du XVI^e siècle fait l'objet de deux thèses de doctorat : *Un disciple de Ronsard : Amadis Jamyn. Sa vie, son œuvre, son temps* de Theodosia Graur (1925) et *L'Églogue en France au XVI^e siècle* (1938) d'Alice Hulubei tandis que l'ouvrage de N. N. Condeescu *Conceptiile apusene despre omul ideal de la Renastere la sfârșitul secolului al XVIII-lea* (*Les conceptions occidentales sur l'homme idéal, depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*) écrit entre 1940-1943 ainsi que la monographie *Montaigne. Omul si opera* (*Montaigne. L'Homme et l'œuvre*) publiée en 1936 par Alice Voinescu sont révélateurs pour la réception de Montaigne en Roumanie. La parution du livre de Dumitru Popovici, *La littérature roumaine à l'époque des Lumières* (1945) représente une date mémorable dans le comparatisme roumain, vu le rôle actif assigné au récepteur, sans diminuer pour autant le rôle de l'influence française. Ainsi les Lumières roumaines sont-elles présentées comme un phénomène sous-jacent à la lutte pour la liberté nationale. Le romantisme est illustré dans le cours universitaire de Charles Drouhet ainsi que dans de nombreux articles et études. La thèse de doctorat de N. Popa *Le thème et le sentiment de la mort chez Gérard de Nerval* (1925) reste encore un ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre et à la vie du "prince d'Aquitaine / à la tour abolie". Balzac figure peut-être en tête de la liste des écrivains français traduits et commentés à l'entre-deux-guerres. Cela n'a rien d'extraordinaire du moment que le discours narratif, nommément la prose objective d'inspiration sociale, occupait une place privilégiée dans le paradigme littéraire roumain de l'époque.

Les commentaires substantiels sur Balzac, dus à des critiques et historiens littéraires tels que: Nicolae Iorga, G. Calinescu, Paul Zarifopol, Eugen Lovinescu, Lucian Blaga, Mihai Ralea, Alexandru Philippide, Perpessicius, Tudor Vianu, Pompiliu Constantinescu, Serban Cioculescu, Vladimir Streinu (Sous la direction de Ion Angela 1984: 154), relèvent des associations avec certaines œuvres de la littérature roumaine : *Ciocoii vechi si noi* (*Les Parvenus d'ancienne et de nouvelle date*) par Nicolae Filimon, *Ion* par Liviu Rebreanu, *Enigma Otiliei* (*L'Enigme d'Otilia*) par George Calinescu, *Sfârșit de veac în București* (*Fin de siècle à Bucarest*) par Ion Marin Sadoveanu. Le parallélisme est facilement décelable au niveau des thèmes, des types humains et surtout de la technique narrative, des descriptions du cadre intérieur ou extérieur. Le mécanisme descriptif initial est typiquement balzacien. Tous les romans de Balzac commencent par la délimitation temporelle de l'action et une succincte présentation des personnages. Le roman de George Calinescu, *Enigma Otiliei* (*L'Enigme d'Otilia*) débute exactement de la même manière : "Un soir vers la mi-juin 1904, peu avant dix heures, un jeune homme d'une dix-huitaine d'années ..." D'ailleurs tout le roman se caractérise par le « langage des détails » (le démon explicatif), la prégnance de l'élément social, la construction du personnage comme point de focalisation de la relation histoire-société. Tout comme Balzac, Calinescu est un "historien" de la société.

Stendhal fait l'objet des études de Paul Zarifopol, Sergiu Dan, Mihail Sebastian, Vladimir Streinu. On trouve des échos de sa technique narrative dans les œuvres de Camil Petrescu, Mihail Sebastian, Anton Holban, Hortensia Papadat Bengescu.

L'itinéraire spirituel de Flaubert en Roumanie n'est pas moins remarquable y compris à l'époque mentionnée. Ses principaux commentateurs George Calinescu, Pompiliu Constantinescu, Perpessicius, Traian Demetrescu, Vladimir Streinu trouvent de nombreuses analogies entre Flaubert et certains écrivains roumains, la plupart se rapportant à Caragiale, tandis que ceux de Zola (C. Mille, Duiliu Zamfirescu, E. Lovinescu, G. Calinescu), tout en mettant en évidence la diffusion de l'esthétique naturaliste chez nous et son influence sur certains écrivains dont C. Mille et Macedonski, ont omis Hortensia Papadat Bengescu avec la fascinante galerie de personnages pathologiques du *Concert de muzica de Bach* (*Concert de musique de Bach*). Garabet Ibraileanu avec *Scritori români si straini* (*Écrivains roumains et étrangers*) paru en 1926 semble être le premier critique roumain qui ait eu la révélation des grandes découvertes proustiennes. Mais, l'un des premiers textes qui ait mis en évidence de manière radicale l'originalité de l'entreprise scripturale proustienne a été celui de Camil Petrescu *Noua structura si opera lui Marcel Proust* (*La Nouvelle structure et l'œuvre de Marcel Proust*). Chez Camil Petrescu, tout comme chez Proust, l'écriture moderne est une autre métaphore de la vie toute différente de celle de l'écriture traditionnelle, car le miroir stendhalien est situé le long d'un chemin intérieur, celui de la découverte de soi-même. Le narrateur s'accorde des instances auctoriales, une subjectivité souveraine engloutit tout et un fait, apparemment banal, devient raison existentielle. Temps subjectif, jeu de la mémoire, expérience intérieure – voilà les règles du roman «camilpetrescien» moulé sur l'écriture proustienne.

Les zones d'interférences entre les deux cultures ne se manifestent pas seulement au niveau des formules narratives (rappelons aussi en ce sens les plaidoyers de George Calinescu et de Camil Petrescu en faveur du roman de type balzacien, respectivement proustien) mais aussi sur le plan des formes poétiques. Il s'agit de tout premier abord de l'impact du lyrisme baudelairien sur les poètes roumains Tudor Arghezi, George Bacovia, A. Philippide.

Quant à Ion Barbu, il s'approche autant du mystère et de la « fantaisie absolue » de la poésie baudelairienne que du purisme et de l'hermétisme de Mallarmé, de sa « poétique musicale », de son langage nouveau, de ses sens obscurs.

Les exégètes roumains de Baudelaire à l'entre-deux-guerres s'accordent à souligner la profonde originalité du poète qui a compris "le langage des fleurs et des choses muettes": Nicolae Iorga, *Istoria literaturilor romanice în dezvoltarea și legăturile lor* (*Histoire des littératures romanes considérée dans leurs développement et leurs relations*), 1920; N. Davidescu, *Aspecte și direcții literare* (*Aspects et directions littéraires*), 1921; Barbu Fundoianu (Benjamin Fondane), *Imagini și carti din Franta* (*Images et livres de France*), 1922; Garabet Ibraileanu, *Influente străine și realități naționale* (*Influences étrangères et réalités nationales*), 1925; Eugen Lovinescu, *Critice* (*Œuvres critiques*), 1915 – 1923; Perpessicius, *Antologia de critica literară – de la Chateaubriand la Mallarmé* (*L'Anthologie de critique littéraire – de Chateaubriand à Mallarmé*), 1938; George Calinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent* (*Histoire de la littérature roumaine depuis les origines jusqu'à nos jours*), 1941.

L'intérêt accordé à la lyrique baudelairienne est dévoilé aussi par les nombreux articles éparpillés dans la presse littéraire du temps, dont quelques-uns sont signés par des noms prestigieux de la culture roumaine: G. Calinescu, Al. Philippide, Octavian Goga, etc. Selon Eugen Lovinescu (*Critice – Œuvres critiques*), chez Tudor Arghezi, tout comme chez Baudelaire on retrouve le calvaire de l'humanité en variante grotesque, les paradoxes de l'homme moderne, la dualité de la femme, le "mélange" subtil de "sensualité et de macabre". George Calinescu décèle des échos baudelairiens dans l'œuvre de Stefan Petica, George Bacovia, Dimitrie Anghel, mettant en évidence de cette manière l'impact du transfert baudelairien des sensations sur la poésie symboliste roumaine. En ce sens, il rejoint de grands exégètes baudelairiens tels Marcel Raymond (*De Baudelaire au surréalisme*) ou Hugo Friedrich (*La structure de la lyrique moderne*) lesquels confèrent à Baudelaire un rôle de novateur, le considérant comme le poète de la « modernité », dont l'influence s'étend sur toute la lyrique moderne européenne.

Les premiers essais et articles sur le symbolisme roumain parurent dès la fin du XIX^e siècle. Il y avait au moins trois tendances dans la réception de ce courant poétique roumain et, par voie de conséquence, de son homologue français sous la bannière duquel il s'était plus ou moins rangé: celle illustrée par S. Mehedinti (S. Mehedinti 1909), Raicu Ionescu Rion (Raicu Ionescu-Rion 1894), Nicolae Iorga (Nicolae Iorga 1916) caractérisée par un discours négateur, voire dénigreur, une deuxième d'acquiescement total, sans réserve, soutenue par des poètes symbolistes roumains: Aristide Cantilli (Aristide Cantilli 1896), Stefan Petica (Stefan Petica 1900), Mircea Demetriade (Mircea Demetriade 1896); une troisième plus circonspecte représentée par Dobrogeanu Gherea – *O problema literară* (*Un problème littéraire*, 1895) ou Mihail Dragomirescu. En dépit des controverses, deux idées directrices peuvent être délimitées. La première est celle de l'influence française dont le plus fervent défenseur s'est avéré Eugen Lovinescu qui voit dans le symbolisme roumain "le produit synchronique d'une attitude littéraire répandue par contagion" (Apud Angela Ion 1984: 209). La seconde est celle de la filiation Baudelaire – symbolisme qui apparaît chez la plupart des critiques et théoriciens préoccupés de ce courant littéraire à partir de Neli J. Cornea – *Preocupările mai noi în artă* (*Préoccupations récentes dans l'art* 1904) jusqu'à Ion Pillat – *Aspecte din lirică modernă franceză. Precursorii* (*Aspects de la poésie lyrique française. Les Précurseurs*, 1936). Un critique chevronné comme Matei Calinescu (Matei Calinescu 1970: 82-100; 146-160) émet la même idée.

A en juger selon les traductions et l'exégèse critique de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les Roumains ne semblent accorder la préférence ni à l'alchimie verbale et au "long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens" de Rimbaud, qui aboutiront à l'écriture poétique libérée de l'emprise de la raison (voir Marcel Raymond, *De Baudelaire au Surréalisme*, André Breton, *Premier manifeste du Surréalisme*), ni à la poésie mallarméenne, parfaite, musicale, mais un peu froide et absconse. À cette époque-là, on éprouvait une attirance quasiment spontanée pour les airs de Paul Verlaine, rarement gais et sereins, le plus souvent tristes et plaintifs, mais tous empreints de rêverie et de musicalité.

La musicalité et la douce mélancolie verlainienne deviennent chez George Bacovia lamento accablant, claironnant d'une manière quasi expressionniste le tragique, les malédictions qui pèsent sur l'individu. La mise en comparaison des vers qui suivent, appartenant aux deux poètes, nous semble révélatrice à ce point de vue:

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur?*
(Paul Verlaine)

*Il pleut, il pleut, il pleut
C'est un temps d'ivresse
Et d'écouter le vide
Quelle mélancolie
Il pleut, il pleut, il pleut*
(Rarement, George Bacovia)

La poésie de Bacovia est l'expression d'une incapacité et d'une inadaptation primaires. Il ne dira pas comme Rimbaud "Je est un autre" mais plutôt comme Valéry "Moi c'est personne". Son monde prend parfois la forme de l'enfer dantesque, de la chute irrémédiable de l'âme, suivie d'une pulvérisation intemporelle et «aspatiale» jusqu'à l'assimilation totale. Chez lui tout est si pesant et lourd, si profond et obsédant, que le rêve même devient cauchemar de l'existence.

La distanciation du lyrisme canonique et du culte excessif de la pureté dans l'art ainsi qu'une certaine agressivité verbale, manifestes chez Lautréamont (*Chants de Maldoror*) et chez Rimbaud (*Une saison en enfer*, *Les Illuminations*), peuvent être retrouvées chez Tudor Arghezi, notamment dans son volume *Flori de mucegai - Fleurs de moisissure* (V. Ion, *Fatalaul - Le garçon timide*, *Tinca*).

Nous venons de brosser le tableau des interférences franco-roumaines à l'entre-deux-guerres, époque particulièrement privilégiée à ce point de vue. Pour beaucoup de Roumains cette époque est restée comme un véritable "Âge d'or" dans l'histoire du pays, plus que jamais structuré autour des valeurs démocratiques et européennes.

Une autre raison pour laquelle nous avons accordé une place aussi large que possible à l'entre-deux-guerres dans le cadre limité de ce chapitre est que les trois femmes écrivains qui font l'objet de notre ouvrage ont créé, à la même époque, une partie substantielle de leur œuvre.

Après la seconde guerre mondiale

Laurentiu Vlad montre qu'en 1937 notre pays a renoncé au discours identitaire qui avait accompagné sa participation aux précédentes expositions internationales de Paris

auxquelles il avait participé : "La Roumanie était consciente du fait qu'elle se trouvait en Europe et, pour cela, n'avait pas besoin de l'affirmer" (Laurentiu Vlad 2001: 210). En effet, l'entre-deux-guerres a été l'époque où la Roumanie avait atteint un essor économique sans précédent et, à la fois, le plus haut degré d'intégration européenne. Tout a basculé à cause de la guerre et de l'instauration du régime communiste. Après l'accession d'Anna Pauker à la direction du M.A.E. (1948), la Roumanie a dénoncé l'accord culturel avec la France. Les liens avec la France ont été réduits au minimum, y compris les relations culturelles. En 1948, on a fermé l'Ecole française de Bucarest où étudiaient les enfants des résidents français en Roumanie. Peu de temps après, on a fermé aussi l'Institut français. Les insinstances de l'ambassadeur français auprès d'Anna Pauker (il lui a adressé une longue lettre en ce sens) pour la réouverture de l'Ecole française ont été inutiles. Jusqu'en 1960, la Roumanie respecte strictement la politique soviétique à l'égard de l'Occident. C'était l'époque de la "guerre froide", qui avait commencé aux lendemains de la seconde guerre mondiale.

Après cette interruption dramatique, au fur et à mesure que les relations politiques et diplomatiques se normalisent, les relations culturelles sont reprises de sorte que, en dépit du régime communiste, vu aussi les affinités spirituelles, la deuxième moitié du XX^e siècle connaît une véritable floraison de *traductions* et de *recherches scientifiques* des plus diverses: essais, articles, préfaces, études de spécialité ou comparatives, cours universitaires, traductions, synthèses critiques, etc.

Pour ce qui est de la littérature du Moyen Âge il faut rappeler plusieurs versions roumaines des *Ballades* de François Villon (Dan Botta - 1956, Romulus Vulpescu - 1958, Neculai Chirica - 1975) - *Poezia trubadurilor* (*La Poésie des troubadours* - 1979), Sorina Bercescu et Victor Bercescu - *Poeme epice ale evului mediu* (*Poèmes épiques du Moyen Âge* - 1978), signés par les mêmes traducteurs, *La Chanson de Roland*, 1974 par Eugen Tanase. Les poètes de la Renaissance ont été traduits par : Veronica Porumbacu, *Sonnets* (*Sonete* de Louise Labé, 1957); Barbu Solacolu, *Poezii* (*Poésies*) de Ronsard, 1959; Romulus Vulpescu, *Poetii Pleiadei* (*Les Poètes de la Pléiade* - 1965). Rabelais est révélé au public roumain grâce à Romulus Vulpescu, *Gargantua* - 1962 et à Alexandre Hodos, *Gargantua si Pantagruel* (*Gargantua et Pantagruel*), Montaigne grâce à Mariella Seulescu (1966, 1971).

Les grands écrivains du XVIII^e siècle ont été traduits massivement à l'après-guerre: Voltaire, Diderot, Rousseau, Montesquieu. Mais des écrivains moins connus auparavant chez nous comme Marivaux et Lesage, du Marsais et l'abbé Du Bos ont été traduits également. Bon nombre de versions roumaines des œuvres françaises sont dues à des traducteurs chevronnés: Al. Philippide (*Dictionnaire philosophique*, 1951; *Candide*, 1969), Maria Carpov (un choix de la *Correspondance* voltairienne, 1978), Mihai Sora (*Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1968), P. Martinescu (*Émile*, 1973).

Le romantisme, qui occupe une place de choix dans la conscience littéraire moderne, est présent d'une manière patente dans la culture roumaine de la deuxième moitié du XX^e siècle. On a traduit beaucoup des œuvres de Victor Hugo: des poésies (quelques écrivains de talent s'y sont essayés : Al. Philippide, Miron Radu Paraschivescu, Eugen Jebeleanu, Romulus Vulpescu, Veronica Porumbacu, Petre Solomon, Mihnea Gheorghiu, Demostene Botez, etc.); des romans (*Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables* ont connu chacun quatre versions en roumain), des pièces de théâtre, des textes théoriques et des préfaces (ces derniers réunis dans un volume signé par V. Lipatti, *Despre literatura - De la littérature*). D'autres représentants de marque du romantisme français attirent l'attention des traducteurs qui ont rendu en roumain une partie considérable de leur œuvre: Alfred de Vigny (poésies, romans), *Le journal d'un poète*, traduit par Ionel Marinescu en 1976; Alfred

de Musset (*Opere alese – Œuvres choisies*), Gérard de Nerval semble avoir séduit surtout les universitaires roumains: Gellu Naum et Irina Badescu (*Les Filles du Feu* et *Aurélia*), Micaela Slavescu (*Voyage en Orient*, 1976).

La personnalité de Charles Baudelaire continue d'exercer une fascination irréprouvable sur les poètes roumains. Il faut mentionner l'édition Geo Dumitrescu, qui comprend la quasi-totalité des poésies de Baudelaire. Les volumes comprenant des versions roumaines des œuvres des poètes symbolistes et des "précurseurs" paraissent à tour de rôle, preuve de la continuité de leur présence dans la conscience littéraire roumaine: Rimbaud (traduit par Petre Solomon, 1961), Verlaine (G. Georgescu, 1967), Lautréamont (Tascu Gheorghiu, 1976), Charles Cros (Constantin Abaluta, 1975).

L'intérêt pour les métamorphoses de la poésie française n'en reste pas moins grand. La preuve en est *Antologia poeziei franceze de la Rimbaud pâna azi* (*L'Anthologie de la poésie française de Rimbaud jusqu'à nos jours*), 1974 qui comprend les versions roumaines des plus connus poèmes appartenant aux grands poètes français du XX^e siècle, à laquelle s'ajoutent des traductions de Paul Valéry, René Char (*Poeme alese - Poèmes choisis*, 1969), Henri Michaux (*Spatiul interior - L'espace intérieur*, 1970), Guillevic, Francis Ponge, etc. Il y a aussi de nombreuses traductions du roman et du théâtre français contemporains.

L'écriture des Roumains *en français*, laquelle avait connu, tel que nous avons vu, une véritable mode à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, s'est prolongée après la seconde guerre mondiale. Quelques-unes des œuvres de Benjamin Fondane ont paru après sa mort: *L'exode* (1965) et *Baudelaire ou l'expérience du gouffre* (1947) dont l'avant-propos est signé par Jean Cassou.

Eugène Ionesco est le créateur d'un théâtre d'avant-garde, original, violent et inquiétant à la fois (le théâtre de l'absurde), où la réalité désarticulée est maniée tous azimuts par le biais des images oniriques et des personnages en quête perpétuelle d'un absolu impossible à atteindre dans ce monde et d'un langage saugrenu et surprenant. Le danger de la "massification" qui guette l'homme, la hantise de la mort, l'impossibilité du bonheur terrestre apparaissent dans la majeure partie des pièces d'Ionesco publiées de 1950 à 1981 par Gallimard: *La Cantatrice Chauve* (1950), *Les Rhinocéros* (1960), *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1966), *Jeux de massacre* (1970). À ces pièces de théâtre il faut ajouter ses réflexions sur l'art théâtral (*Notes et Contre-Notes*), ses essais et ses mémoires (*Journal en miette*, 1967; *Le Solitaire*, 1973; *Antidotes*, 1977; *Une quête intermittente*, 1987). Les distinctions et les prix qu'on lui a décernés, très nombreux, ainsi que son élection à l'Académie française en 1970 prouvent sans conteste sa consécration en France.

Quoique de formation allemande, Emile Cioran, établi en France dès 1937, adopte la langue française pour écrire son œuvre, attiré par sa rigueur. Adepte d'une philosophie sceptique, voire nihiliste, Emile Cioran voit dans l'homme une erreur "métaphysique", un "animal paradoxal" et dans l'existence une «longue agonie lucide» qui aboutit impitoyablement à la mort. Esprit négateur par excellence, Cioran rejette toute illusion sur l'homme, l'existence, l'histoire et la religion. Seul le verbe, «formulation du néant», peut tenir lieu de réalité, ne fût-ce qu'illusoirement. Gherasim Luca s'inscrit dans le sillage du surréalisme (*Héros - limite*, 1953; *Le chant de la carpe*, 1973; *Paralipomènes*, 1976); *L'inventeur de l'amour suivi de La mort morte*, 1994. Quant à Isidore Isou, représentant du "lettrisme" il s'astreint à créer un langage poétique essentiellement musical où les lettres, et non les mots, occupent la première place (*Poèmes graves*, 1945).

Après la seconde guerre mondiale, beaucoup d'écrivains roumains se sont réfugiés en France, refusant de transiger avec leur conscience et de se compromettre avec un régime totalitaire. Les raisons qui ont présidé à leur choix étaient donc en tout premier lieu d'ordre politique. Victimes de la doctrine communiste, ils ne pouvaient regagner leur pays d'origine sous peine de perdre leur liberté (On fait généralement la différence entre l'exil qui est de nature politique, l'émigration dont la composante principale est celle économique et la diaspora considérée comme « historique» (Ion Calafeteanu 2000: 24)). Sauf les persécutions politiques, les exilés avaient à faire face aux difficultés et aux dilemmes de l'exil, à un accueil qui n'était pas toujours chaleureux. Aussi souffraient-ils d'une sorte de "déracinement" dirons-nous pour reprendre un terme de Barrès, d'un dépaysement dont on trouve des échos dans leurs œuvres.

Ainsi en est-il de Horia Vintila. Son premier roman *Dieu est né en exil*, dont la parution a fait couler beaucoup d'encre en France, lui a apporté le prix Goncourt en 1960. Par le biais du personnage principal, Ovide, il dépeint les souffrances morales provoquées par l'exil. Ensuite, il a publié d'autres romans en français: *Le chevalier de la résignation* (1961), *La septième lettre* (1964); *Une femme pour l'apocalypse* (1968); *La clef des crépuscules* (1990). Virgil Gheorghiu a fait paraître en français des romans (*La vingt-cinquième heure*, *La Seconde chance*, *Les Immortels d'Agapia*, *Dieu ne reçoit que le Dimanche*), des contes (*Le Peuple des immortels*, *La vie de Mahomet*, *Christ au Liban*) et des mémoires, *Témoin de la vingt-cinquième heure*. On lui a reproché le manque d'authenticité et l'exploitation, à tout prix, d'une veine "exotique" par l'évocation d'une Roumanie invraisemblable, fruste et fantaisiste, cadre idéal des aventures picaresques et rocambolesques (*Dictionarul scriitorilor români*, D - L 1998 : 367 - 370).

Petre Dumitriu, après la traduction de son roman *Bijuterii de familie* (*Bijoux de famille* - 1960), a fait paraître: *Rendez-vous au jugement dernier* (1961), *Incognito* (1962), *Le sourire* (1967), *L'homme aux yeux gris* (1968), *Les amours difficiles* (1989), *La maison* (1989).

Paul Goma, personnage indésirable en Roumanie, a été obligé de s'exiler en France. Une grande partie de son œuvre a été traduite et publiée en français (il n'a écrit qu'en roumain) : *La Cellule des libérables* (1964), *Elles étaient quatre* (1976), *Garde inverse* (1979), *Le tremblement des hommes* (1979), *Les Chiens de la mort* (1981), *Chassé-croisé* (1983), *Bonifacia* (1986), *Le calidor* (1987).

Dumitru Tzepeneag a été obligé aussi de quitter la Roumanie communiste pour des raisons politiques et idéologiques. Selon une tradition qui remonte au XIX^e siècle, il s'est établi en France où il a fait paraître *Exercices d'attente* (1970), *Arpèges* (1973), *Les noces nécessaires* (1977), *Le mot sablier* (1984). Il y a dans les romans de Dumitru Tzepeneag (notamment dans sa phase postmoderne) une vision onirique, imaginative du monde, des personnages auctoriaux, incertains, lesquels s'identifient aux lecteurs et au narrateur lui-même, des textes et des lectures qui ne finissent plus, qui se superposent et se mêlent comme dans un palimpseste. Par tout cela, il s'éloigne de la formule narrative traditionnelle et crée une synthèse originale, ralliée aux tendances actuelles de renouvellement littéraire.

Par sa collaboration à différents journaux et revues et à la réalisation de plusieurs dictionnaires et encyclopédies (*Encyclopédie de la Pléiade*, 1957 ; *Histoire générale des littératures*, 1961 ; *Dictionnaire du surréalisme et ses environs*, 1982) Virgil Ierunca a contribué à ce que la littérature roumaine soit mieux connue en France. En 1960 il a fait paraître en langue française *Loi, terreur et résistance en Roumanie*. Pareillement à Virgil Ierunca, Monica Lovinescu, essayiste et critique littéraire, a collaboré à des revues et journaux français par des articles sur les auteurs roumains. Elle a élaboré le chapitre sur le

théâtre roumain de l'*Histoire du spectacle* (1965) et a déroulé aussi une activité de traductrice : *La Vingt-cinquième heure* de C.-V. Gheorghiu (1949), *Au commencement était la fin* d'Adriana Georgescu (1951), *Journal d'un hérétique* de Miron Radu Paraschivescu (1976).

L'écriture en français avec une si longue tradition dans la littérature roumaine (Costache Conachi avait écrit des vers en français avant 1800 (Dan Berindei 1977 : 92)) est continuée à l'heure actuelle non seulement par un romancier postmoderne, précurseur du « textualisme médiatique » tel Bujor Nedelcovici, mais aussi par des comparatistes et des historiens. Ainsi en est-il d'Adrian Marino qui propose une "poétique comparatiste", ralliée à l'heure avancée du monde littéraire : *Etiemble ou le Comparatisme militant* (1982) ; *Comparatisme et Théorie de la Littérature* (1988) ou d'un historien comme Lucian Boia qui trace de nouvelles directions de recherche dont l'histoire de l'imaginaire et la détection des structures mythiques, scientifiques, politiques et historiques : *L'Exploration imaginaire de l'espace* (1987) : *La Fin du monde. Une histoire sans fin* (1989), *La Mythologie scientifique du communisme* (1993), *Entre l'Ange et la Bête. Le mythe de l'Homme différent de l'Antiquité à nos jours* (1995).

Le livre de Lena Constante *L'évasion silencieuse*, paru de prime abord en français, est une histoire symbolique, un témoignage humain et historique à la fois de la souffrance collective de l'Est à l'époque communiste en général et de la lutte pour le pouvoir menée avec acharnement dans les années '50 en Roumanie en particulier. Le livre rend compte du drame vécu par l'auteur, victime des conjonctures, jouet du destin, condamnée à douze ans de prison pour l'unique "faute" d'avoir travaillé avec la femme de Lucretiu Patrascanu, ex-ministre de justice, évincé du pouvoir et finalement exécuté par le gouvernement communiste. Réclusion totale et solitude poignante (huit de ces douze années de prison, elle les a passées toute seule dans une cellule), tortures et souffrances, coups et humiliations, impressions recueillies au contact d'une réalité épouvantable, réflexions sur un milieu oppressant, douloureusement ressenti, tout est raconté calmement, avec une certaine pudeur. L'intérêt de ce livre intense et fort à la fois, consiste en tout premier lieu dans sa valeur exemplaire de témoignage.

La formation de la spiritualité roumaine suppose un long processus évolutif, lequel coïncide avec l'histoire même du pays, auquel ont participé plusieurs cultures et mentalités qui se mêlent et se superposent comme dans un palimpseste, lui conférant de la spécificité et de la vigueur.

Eugen Simion considère à juste titre que l'influence byzantine (voir aussi Nicolae Iorga *Byzance après Byzance*) qui s'est manifestée jusque tard dans la culture roumaine par le biais de l'église et des théologiens orthodoxes ainsi que les nombreux contacts avec la civilisation gréco-latine (par exemple son rôle dans la mise sur pied de l'enseignement) sont autant de facteurs «d'européanisation» (Eugen Simion 2000 : 360 - 380).

Même si elle ne trace pas une ligne de démarcation dans le développement des Pays Roumains, il faut convenir que le rôle le plus important dans la modernisation de leurs structures revient à l'influence occidentale, notamment française, dont nous avons essayé de refaire le trajet pour mettre en évidence son impact et ses conséquences.

Le rythme nouveau, les évolutions et les mutations sociales, politiques et culturelles de l'Occident, l'alignement de la « résurrection » roumaine sur les autres mouvements similaires de l'Europe, la création et la consolidation de l'Etat national roumain, tout contribuait au XIX^e siècle à son « encadrement » européen.

Les yeux de cette "petite Italie solitaire" (Michelet) étaient tournés notamment vers la France, la "sœur aînée", grâce au prestige de sa culture et de sa civilisation, de ses idées progressistes et son ouverture vers le monde et non en dernier lieu à cause des affinités électives et spirituelles. Il va sans dire qu'au XIX^e siècle beaucoup de Roumains éprouvaient un amour indéfectible de la France et de sa culture. Mais ce n'étaient là que les «prolégomènes» d'un dialogue culturel qui, commencé sous de si heureux auspices, s'est établi et a continué jusqu'à nos jours.

Bibliographie

- Boia, Lucian, *Istorie si mit in constiinta româneasca - Histoire et mythe dans la conscience roumaine*, Humanitas, 1997.
- Calafeteanu, Ion, *Politica si exil. Din istoria exilului 1946 - 1950*, Editura Enciclopedica, Bucuresti, 2000.
- Calinescu, Alexandru, *Anton Holban, Complexul luciditatii*, Ed. Albatros, 1972.
- Calinescu, Matei, *Conceptul modern de poezie - Le concept moderne de poésie*, Editura Univers, Bucuresti, 1970.
- Craia, Sultana, *Francofonie si francofilie la români - Francophonie et francophilie*
- Durandin, Catherine, *Histoire des Roumains*, Arthème Fayard, 1995.
- Friedrich, Hugo, *Structura liricii moderne*, Editura Univers, Bucuresti, 1998.
- Ion, Angela (sous la direction de), *La littérature française dans l'espace culturel roumain*, Universitatea din Bucuresti, 1984.
- Iorga, N., *Influences étrangères sur la nation roumaine*, Paris, I. Gamber, 1923.
- Iorga, Nicolae, *Traducerile din limba franceza în literatura româna*, Brasov, Valenii de Munte, 1936 .
- Iorga, Nicolae, *Istoria literaturilor romanice în dezvoltarea si legaturile lor*, Bucuresti, Tipografia Cultura Neamului Românesc, 1920.
- Iosifescu, Silvian, *Literatura de frontiera*, editia a II-a revazuta, Bucuresti, Editura Enciclopedica Romana, 1971.
- Longre, J.-P., *Petite histoire de la littérature roumaine d'expression française*, Bulletin de la littérature roumaine, nr. 23, 2000, Association Rhône-Roumanie.
- Lovinescu, Eugen, *Istoria civilizatiei române moderne - L'Histoire de la civilisation roumaine moderne*, Editura Minerva, Bucuresti, 1997.
- Noica, Constantin, *Sentimentul românesc al fiintei - Le sentiment roumain de l'être*, Editura Eminescu, Bucuresti, 1978.
- Simion, Eugen, *Fragmente critice IV*, Cioran, Noica, Eliade, Mircea Vulcanescu, Univers Enciclopedic, Bucuresti, 2000.
- Vargoligi, Teodor, *Influente literare romano-franceze*, Bucuresti, Editura Univers, 1977.
- Vlad, Laurentiu, *Imagini ale identitatii nationale. România si expozitiile universale de la Paris, 1867 - 1937*, Editura Minerva, Bucuresti, 2001.
- Vulcanescu, Mircea, *Dimensiunea româneasca a existentei*, Editura Fundatiei Culturale Romane, Bucuresti, 1991.